

	Ce que dit le texte	Explications	Remarques, problèmes
<b>PROBLEME</b>	« <b>On</b> nous conteste de tous côtés	<p>- <i>Qui se cache derrière le « on » ? Qui sont les adversaires de Freud ?</i></p> <p>→ Les philosophes issus de la tradition classique (remontant à <b>Descartes</b>) pour lesquels il ne peut y avoir de pensée que consciente. On parle aussi de philosophies du sujet. Voir à l'époque contemporaine <b>Alain</b>, critique de la théorie freudienne.</p> <p>→ Les médecins, spécialement neurologues (collègues de Freud), pour qui les troubles mentaux ne peuvent avoir qu'une origine organique ou biologique.</p> <p>→ L'opinion commune de l'époque et les différentes religions, qui pour des raisons morales, pensent que la théorie freudienne est dangereuse et immorale.</p>	<p>- Toutes ces objections sont-elles à mettre sur le même plan ? Certaines sont-elles plus sérieuses ou justifiées ? Lesquelles sont aujourd'hui dépassées, lesquelles sont-elles encore d'actualités ? Se sont-elles renouvelées ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Penser aux neurosciences contemporaines.</li> <li>• A l'évolution des mentalités (recul de l'influence des religions dans de nombreux pays, vulgarisation et diffusion des idées freudienne...)</li> <li>• En philosophie (et dans les sciences humaines), d'autres courants ont remis en question la souveraineté du sujet sur ses pensées et ses actes.</li> </ul>
	le droit d'admettre un <b>psychique inconscient</b>	<p>- Ce qui est nouveau et ce qui pose problème, c'est l'affirmation qu'il existe un inconscient <i>psychique</i>, c'est-à-dire qu'une partie de notre esprit nous échappe, que nous ne savons pas tout ce qui s'y passe, voire même que nous n'en connaissons qu'une petite partie. Car, que des processus <i>physiques</i> inconscients se déroulent dans notre corps, cela ne pose pas de problème (même pour les cartésiens) et cela n'est pas nouveau.</p>	
	et de travailler <b>scientifiquement</b> avec cette <b>hypothèse</b> »	<p>- On remarque ici l'ambition de Freud de faire de la psychanalyse une science. Il n'est pas un philosophe. Il ne pense pas la psychanalyse comme une simple spéculation. Il est médecin et neurologue de formation. Il adopte une démarche clinique et expérimentale ; c'est-à-dire que ces hypothèses et concepts lui viennent de sa pratique. On le voit aussi ici, dans ce texte, par le vocabulaire utilisé (hypothèse, preuves...).</p>	
	« Nous pouvons répondre à	- Freud répond donc ici à l'objection formulée	

THESE	cela que l'hypothèse de l'inconscient est <b>nécessaire et légitime</b> ,	<p>dans la première phrase. Il dit que son hypothèse d'un inconscient psychique :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Est <i>nécessaire</i>, c'est-à-dire ici, utile. Cet adjectif correspond au premier argument qui sera développé ensuite.</li> <li>• Est <i>légitime</i>, c'est-à-dire justifiée. Ce n'est pas seulement une hypothèse utile, mais une réalité (cf. Argument 2).</li> </ul>	<p>→L'hypothèse a une valeur <i>théorique</i>, explicative ou heuristique.</p> <p>→L'hypothèse a une valeur <i>pratique</i> ou pragmatique.</p>
	et que nous possédons de <b>multiples preuves</b> de l'existence de l'inconscient. »	<p>- On retrouve ici la volonté de faire science de Freud. Affirmer que l'on possède des <b>preuves</b> de l'existence de l'inconscient est fort : il s'agit d'éléments objectifs et vérifiables, de faits que l'on peut produire à l'appui de la théorie et qui permettraient de la confirmer.</p>	<p>- Les phénomènes que Freud va considérer comme des preuves ne peuvent-ils pas être <i>interprétés</i> autrement qu'il ne le fait ? (lapsus, actes manqués, rêves...)</p> <p>- Question épistémologique plus générale : des faits, des « preuves » peuvent-ils permettre d'affirmer qu'une théorie est vraie de manière absolue ? Ne doit-on pas dire seulement qu'ils peuvent au mieux la confirmer ?</p>
	« Elle est nécessaire, parce que <b>les données de la conscience sont extrêmement lacunaires</b> ; aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, et il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. »	<p>- Freud formule donc ici son premier argument : L'hypothèse de l'inconscient permet d'expliquer des phénomènes qui, sans elle, seraient inintelligibles, dénués de sens. Notre conscience est « lacunaire » au sens où ce qui s'y passe n'est pas entièrement explicable grâce à ses seules données. Pour expliquer ces éléments conscients, nous avons besoin de supposer (« inférer » ou « interpoler » dit le texte) des éléments non conscients, qui, même s'ils ne sont pas présents à notre esprit, existent et sont la cause des éléments conscients.</p> <p>- On peut noter également que dans cette phrase Freud dit que cela se vérifie « aussi bien chez l'homme sain que chez le malade », c'est-à-dire que la valeur explicative de l'inconscient n'est pas seulement pertinente dans le cas des personnes souffrant de troubles mentaux (des « fous » comme dit la langue commune), mais permet aussi d'expliquer des phénomènes banals, non pathologiques, et qui concernent tout le monde.</p>	

ARGUMENT

1

<p>« Ces actes ne sont pas seulement les <b>actes manqués</b> et les <b>rêves</b>, chez l'homme sain, et tout ce qu'on appelle <b>symptômes psychiques</b> et <b>phénomènes compulsionnels</b> chez le malade ; notre expérience quotidienne la plus personnelle nous met en présence d'<b>idées</b> qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine, et de <b>résultats</b> de pensée dont l'<b>élaboration</b> nous est demeurée cachée. »</p>	<p>- Cette dernière idée se retrouve ici où Freud donne des exemples d'actes que nous pouvons rendre intelligibles grâce à l'hypothèse de l'inconscient : il insiste sur le fait que de tels faits sont observables aussi bien chez « <i>l'homme sain</i> » que chez « <i>le malade</i> ».</p> <p>- Il faut ici développer les exemples donnés par Freud et définir certains termes : « <i>actes manqués</i> », « <i>rêves</i> » (comment Freud les considère-t-il ? Comment peut-on les interpréter ? etc.), « <i>symptômes psychiques</i> », « <i>phénomènes compulsionnels</i> » : voir cours.</p> <p>- Remarquer que même nos banals enchainements d'idées peuvent être examinés grâce à cette théorie : quand, comme nous le disons dans le langage courant, nous sautons du coq à l'âne, est-ce vraiment le cas ? Un lien logique inconscient n'explique-t-il pas le passage d'une idée à une autre ?</p>	<p>→ Nous retrouvons ici l'intuition de <b>Spinoza</b>, selon laquelle nous avons conscience de nos idées ou de nos désirs, mais pas des causes qui les déterminent : cf opposition dans le texte entre les « <i>résultats de pensée</i> » (conscients) et le processus de leur « <i>élaboration</i> » (inconscient).</p>
<p>« Tous ces actes conscients demeurent <b>incohérents</b> et <b>incompréhensibles</b> si nous nous <b>obstinons</b> à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychiques; mais ils <b>s'ordonnent</b> dans un <b>ensemble</b> dont on peut montrer la <b>cohérence</b>, si nous interpolons les actes inconscients inférés.</p>	<p>- On peut d'abord noter ici l'opposition entre les termes exprimant l'absence de sens et d'intelligibilité et ceux renvoyant à l'idée d'ordre et de systématicité : Nous avons ici la confirmation de ce que nous gagnons à admettre l'hypothèse de l'inconscient. Des phénomènes qui peuvent sembler absurdes, dûs au hasard ou accidentels (comme les actes manqués ou les rêves) trouvent un sens et sont réinscrits dans l'histoire du sujet, qu'ils aident à se réinstaurer.</p> <p>- Remarquer aussi la référence à l'obstination : pour Freud, ceux qui rejettent sa théorie <i>s'obstinent</i> à la nier, parce qu'ils <i>ne veulent pas</i> l'admettre, parce qu'elle les dérange.</p>	
<p>« Or, nous trouvons dans ce <b>gain de sens</b> et de <b>cohérence</b> une raison, pleinement justifiée, d'aller</p>	<p>- Freud conclut par cette phrase la partie où il expose son premier argument. Il dit la même chose que dans la phrase précédente en ce qui concerne le « <i>gain de sens et de cohérence</i> »...</p>	

	<p>au-delà de l'expérience immédiate. »</p> <p>- ...mais ajoute que nous avons donc le droit « d'aller au-delà de l'expérience immédiate », c'est-à-dire de supposer l'existence d'une réalité psychique (l'inconscient) qui par définition n'est pas observable directement, qui n'est pas présente à notre conscience.</p>	<p>→D'un point de vue épistémologique, on peut signaler que cet argument est effectivement recevable : nombreuses sont les théories qui posent l'existence d'entités ou de phénomènes non directement observables, mais qui sont admises en fonction de leur valeur explicative ou heuristique : « modèle standard » en physique des particules, théorie de l'évolution en biologie.</p>
<p><b>ARGUMENT 2</b></p>	<p>« Et s'il s'avère de plus que nous pouvons <b>fonder</b> sur l'hypothèse de l'inconscient <b>une pratique couronnée de succès</b>, par laquelle nous influençons, conformément à un but donné, le cours de processus conscients, nous aurons acquis, avec ce succès, une <b>preuve incontestable de l'existence de ce dont nous avons fait l'hypothèse.</b> »</p> <p>- Ici Freud énonce donc son deuxième argument : la psychanalyse n'est pas seulement une théorie du psychisme humain, elle est aussi une pratique, une thérapeutique. Or, pour Freud, cette pratique, la cure psychanalytique, parvient à aider des patients, voire à les guérir ou les libérer de leurs troubles. Son efficacité n'est-elle pas la preuve de sa justesse ? L'argument peut sembler convaincant...</p> <p>- On peut signaler que cet argument est de nature pragmatique (voir cours sur la vérité, William James) : est vrai ce qui fonctionne. Mais il y a une différence entre une <i>idée validée</i> par l'expérience (ou non démentie), et une <i>idée vraie</i>, au sens absolu.</p>	<p>→...mais s'agit-il d'une « <i>preuve incontestable</i> » comme le dit Freud ? Quelqu'un qui prend un placebo en croyant prendre un « vrai » médicament peut être guéri par celui-ci. Quelqu'un qui se croit posséder par un démon sera libéré de cette possession par un exorcisme. La cure psychanalytique, lorsqu'elle est « <i>couronnée de succès</i> », l'est-elle parce que les principes sur lesquels elle est basée sont vrais ?</p>
<p><b>REORMULATION DE LA THESE</b></p>	<p>- Freud conclut donc son texte en revenant sur l'affirmation de sa thèse : il existe bien une zone de notre psychisme qui échappe à notre conscience. « Psychique » et « conscient » ne sont pas synonymes. Tout ce qui précède devrait nous ôter tout doute à ce propos, la position adverse est selon lui « intenable », c'est-à-dire intellectuellement non rationnelle voire malhonnête.</p> <p>- Elle relève en fait de l'illusion ou de la mauvaise foi : c'est une <i>prétention</i> intenable. La prétention de celui qui ne peut concevoir que le Sujet ne soit pas maître de ses pensées et de ses actes (cf. philosophie classique).</p>	<p>- On peut prolonger ce texte par l'évocation de ce passage célèbre où Freud parle des trois blessures narcissiques infligées par la science à l'homme ; la troisième de ces blessures étant constituée par sa découverte de l'inconscient.</p> <p>→On peut parler ici de la position d'<b>Alain</b> sur ce qu'il appelle « le freudisme » (voir cours).</p>